

l'agriculture vienne en fournir les moyens. La colonisation, si digne de la considération et de l'encouragement de tout véritable patriote, ne saurait réussir sans l'agriculture. Donc, veuillez me permettre de placer l'agriculture en premier lieu en importance et en dignité. Il est bien compris que je ne prétends pas que l'agriculture doit passer avant la religion; pas plus que nos intérêts matériels ne doivent être mis en parallèle avec nos intérêts éternels. Toutefois, la religion doit à l'agriculture une dette de reconnaissance bien méritée, qu'elle a d'ailleurs toujours reconnue avec bonheur.

Je viens donc défendre la cause du laboureur, de l'habitant des fermes. Je voudrais avoir l'éloquence d'un Routhier, d'un Tassé, ou d'un Thibault pour vous porter à chérir cette belle, cette sublime vocation et pour flétrir les préjugés que des hommes soi-disant savants et aristocrates ont dans leur fol orgueil soulevés contre les véritables bienfaiteurs du pays. Je m'efforcerai de vous démontrer que l'agriculture a été pour les Acadiens leur salut dans le passé et qu'elle sera aussi leur salut dans l'avenir. C'est l'agriculture qui a sauvegardé notre religion, notre langue et nos coutumes, et c'est encore par les moyens fournis par l'agriculture que nous grandirons les destinées providentielles sur nous. Les peuples comme les individus, ont leur destinée, leur mission: la nôtre c'est d'être cultivateurs. Quoique des hommes dans leur orgueil ont semblé vouloir considérer l'agriculture comme inférieure aux autres emplois, il sera toujours vrai de dire que l'agriculture a toujours été et sera toujours l'occupation la plus noble et la plus digne, parce qu'elle est la plus conforme aux desseins de Dieu sur les hommes. Dieu est grand dans toutes ses œuvres; mais les beautés, les charmes de la nature semblent proclamer davantage la puissance et la bonté de son créateur. L'homme par son travail perfectionne cette œuvre de Dieu, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, et elle devient entre les mains du roi de la terre l'instrument le plus noble pour accomplir ses desseins. Nos ancêtres avaient été choisis particulièrement pour ce genre d'emploi, et par conséquent les premiers colonisateurs de l'Acadie appartenaient à la classe la plus digne de la société française. Ils avaient compris la dignité et l'importance de la culture des champs et ont inculqué les mêmes sentiments à nos pères qui, à leur tour, ont transmis ce précieux héritage à leur postérité.

Visitez Port-Royal, Beau bassin, Grand-Pré, Beau-séjour; vous y verrez des villes qui ont grandi sur leurs ruines; mais il y a là des monuments que la persécution n'a pas détruits et qui parlent hautement et éloquemment du courage, de l'énergie et de l'industrie agricole des premiers fondateurs du pays. En s'emparant du sol ils ont planté la croix, emblème du salut et du sacrifice. Le premier édifice fut un temple érigé à la gloire du Seigneur où s'assemblaient les nouveaux colons pour remercier et prier. Au milieu de ce nouveau paradis terrestre régnait la paix, la tranquillité, l'innocence. Le cultivateur partageait ses affections entre l'église, sa famille et son champ. Le jour du Seigneur seul le décidait à laisser sa maison et son champ. Aussi la religion régnait en maîtresse dans tous les cœurs; l'église et le prêtre partageaient chaque année dans ses récoltes, ce qui

était pour lui la plus douce satisfaction. L'agriculture, après la dispersion de 1755, a encore été le salut des Acadiens habitués à la culture. Nos ancêtres, exilés, au lieu de se rendre dans les villes et les chantiers pour y trouver la subsistance, s'enfoncèrent de nouveau dans les forêts, défrichèrent de nouvelles terres, formèrent de nouvelles paroisses, bâtirent de nouvelles églises, élevèrent de nouveau l'étendard de la croix, et que voyons-nous aujourd'hui? Parcourez les provinces, visitez le Nouveau Brunswick, allez faire un tour dans le comté de Madawaska, de Westmorland, de Kent, de Northumberland, de Gloucester, et de Ristigouche, et vous serez étonnés d'y voir de nombreuses paroisses agricoles florissantes et prospères. Visitez la Nouvelle-Ecosse et le Cap-Breton, spécialement la Baie Sainte-Marie, et là encore l'agriculture est considérée et pratiquée comme elle le mérite. Et jetons un regard sur cette belle et magnifique paroisse, et visitons les paroisses environnantes, Tignish, Rustico, Mont Carmel, Saint Jacques, etc., nous sommes émerveillés d'y voir tant de progrès et de prospérité. Au milieu de ces diverses paroisses, quel est l'objet qui attire d'abord notre attention? toujours et invariablement c'est la croix du clocher qui surmonte une église. C'est elle qui occupe le plus beau site, la position la plus élevée, et l'étranger est forcé d'admettre et dire que les Acadiens sont vraiment religieux et que leurs églises sont toujours d'une beauté et d'une élégance supérieures, et c'est vrai. L'agriculture a conservé notre religion, elle a aussi conservé notre langue, la langue de nos pères, la belle langue française.

Lorsque nos ancêtres furent si cruellement et si lâchement chassés de leurs foyers et dispersés aux quatre vents du ciel, il semble qu'il ne restait d'autre alternative que de se confondre avec les autres races, de se familiariser avec leurs langues et leurs coutumes et ne former qu'un même peuple qu'une seule nation. Cependant la prédilection des Acadiens pour l'agriculture les a portés à se former en groupes, éloignés des grands centres, et ils se livrèrent à la culture. De cette manière ils ont formé de nouvelles colonies, de nouvelles paroisses, et par là ils ont conservé leur langue et leurs coutumes, tellement que les Acadiens d'aujourd'hui parlent le français aussi universellement et aussi correctement que du temps de la fondation de la colonie. Pourtant ils étaient entourés par les races ne parlant que l'anglais; le commerce était entre les mains des étrangers, et malgré tout, ils sont restés français par la langue et par les mœurs. Lors de l'expatriation, on pensait avoir anéanti le nom acadien. Après les avoir exploités on a changé les noms des places qu'ils avaient habitées afin qu'il n'en restât aucun souvenir: car le nom acadien sera toujours un reproche pour ses persécuteurs. Toutefois, ce petit peuple existe encore; il vit de la vie de la foi catholique. Il existe comme peuple français, dans une colonie anglaise, et il prétend vivre encore d'après ses traditions et prendre sa place légitime parmi les autres races qui l'entourent.

Maintenant il me reste à vous démontrer que l'agriculture qui a été notre salut national dans le passé le sera encore dans l'avenir. L'agriculture est l'unique appui de la religion, de la colonisation et de l'éducation. Sans l'agriculture, elles sont destinées à